

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Band: 7 (1904)
Heft: 13

Artikel: Rebus
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-253794>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

cler, récolter et au 15 juillet laisser pousser deux filets par pied de fraisier ; et quand ils seront suffisamment enracinés, les repiquer en pépinière, dans un terrain bien préparé, à bonne exposition, et à 15 centimètres les uns des autres, en ayant soin d'arroser jusqu'à la reprise. C'est là qu'en mars suivant se trouvera le plant nécessaire pour une nouvelle planche.

A l'automne répandez un peu de terre sur la plante qui a produit des fruits, surtout autour des pieds.

A la quatrième année de plantation, troisième et dernière de produit, la récolte sera inférieure, quant au volume des fruits, aux deux premières. — Mêmes soins à donner que ci-dessus. La récolte terminée au 15 juillet, arracher tous les vieux pieds, bêcher sans fumer et planter des légumes qui puissent faire leur évolution avant l'hiver.

Pour la nouvelle plantation, qui est arrivée à sa seconde année, d'après ce qui a été dit plus haut, recommencer la même série de soins indiqués dans le cours de cette note.

***** FAITS DIVERS *****

Pour les féministes. — Les femmes peuvent bénir la statistique ; elle n'enregistre pour elle que des succès.

Le dix-neuvième siècle a fait pour l'émancipation de la femme plus que tous les autres siècles réunis. Depuis cinquante ans, la femme a presque atteint le rang de l'homme. Elle a envahi l'industrie, les lettres, les arts et les sciences. Il y a dans la seule Amérique 4,550 femmes qui sont médecins, 208 qui sont avocats, 1225 qui sont ministres du culte, 22 qui sont architectes, 337 qui sont dentistes, et 10,810 qui sont peintres (ce chiffre fait frémir). Depuis vingt-cinq ans, 4000 brevets d'invention ont été accordés à des femmes.

En retour, elles ont marqué nettement qu'elles abandonnaient le vil métier de la couture, délice savouré de leurs aïeules.

Maratoculistes. — Sait-on que parmi les oculistes qui font encore autorité aujourd'hui en Angleterre, il faut citer Marat, le conventionnel Marat ? Le sanguinaire jacobin écrivit, en effet, pendant le séjour qu'il fit à Edimbourg, des ouvrages d'ophtalmologie.

Il existe à la bibliothèque Bodléienne une petite brochure intitulée : « Recherches sur la nature, les causes et le traitement d'une maladie spéciale des yeux non connue jusqu'ici... » par J.-P. Marat, docteur médecin. — Londres 1776.

Lorsque Marat fut nommé en 1776 médecin des écuries du comte d'Artois, le brevet que le roi lui conféra à cette occasion le désignait ainsi :

« Jean-Paul Marat, docteur et médecin de plusieurs facultés d'Angleterre ».

Plus tard, le docteur Marat préféra s'adonner à la chirurgie, en choisissant comme spécialité l'amputation des têtes, fort à la mode en ce moment-là.

***** MOTS POUR RIRE *****

Au Tribunal correctionnel :

Le Président. — Vous aviez laissé votre raison au fond de votre verre.

Le prévenu. — Impossible, mon président, je le vide toujours trop soigneusement !...

Une jeune veuve à un vieux général qui a fait sa conquête et à qui elle a enfin consenti à donner un rendez-vous :

— Voyons général, franchement, quel âge avez-vous ?

Le vieux général d'un air vainqueur :

— L'âge que vous voudrez, chère dame !

* * *

Un malfaiteur a volé une montre.

Son défenseur plaida avec tant d'éloquence, qu'il obtint un acquittement.

Le soir on sonne à la porte de l'avocat.

C'est le malfaiteur qui, en venant le remercier lui dit :

— Ce n'est pas tout ça : maintenant il faut que vous m'aidiez à vendre la montre !

* * *

Crétinot fils, qui est au collège, fait une dictée.

— Comment ! lui dit le maître, vous écrivez apercevoir avec deux p ! Effacez-en un tout de suite.

Et Crétino fils, très perplexé :

— Lequel ?



— Comment tu ne prends pas de café à ton déjeuner ?
— Non, ça m'empêche de dormir au bureau —

***** REBUS *****



Solution du RÉBUS paru dans le N° II :

Quand nous sommes seuls, veillons sur nos pensées, en famille sur notre humeur, en société sur notre langue.

Editeur-Imprimeur : G. Moritz
Gérant de la Société typographique, à Porrentruy